

VALLEY Marcel
15 quai du Canal

25250 St. Isle 7^e Doubs

Le 11 Avril 1990

Monsieur Hubert Roussel
43, Rue Courcelon
10000 Troyes

Cher Monsieur Roussel,

Je reçois de vous, cette triste nouvelle. La mort de M. Roussel. Je vous présente mes très sincères condoléances. Votre père était un grand ami pour moi, un chef aimé de ses gardes, un bon soldat. Je ne fais que penser au service forestier actuel, je n'ai pas été prévenu, et dernièrement j'en parlais au Cde D d'une Commune voisine, il n'avait même pas eu de nouvelle de M. Roussel. A cette époque je n'étais vraiment pas en état de santé bien bonne - à l'Hôpital de Besançon. Opérations et complications assez importantes. A présent ça va beaucoup mieux - je suis vexé du service forestier actuel. Personne des anciens n'a été prévenu. Ce n'est plus la camaraderie de notre temps - même à St. Isle 7^e Doubs je ne les connais même pas - Il paraît que nous les anciens nous n'avons pu faire produire la forêt - ceux-ci savent faire produire c'est bientôt la Ruine de nos bois -

Je vous adresse mon journal de marche - de 1939 à 1941. il n'est pas complet, mais votre père était le chef de notre Compagnie - Il était aimé de ses hommes et un grand soldat - vous pouvez en être fier -

Si je retrouve encore q. q. redevances de ces moments je vous les ferai parvenir.

Je vous adresse Monsieur Roussel mes très sincères salutations. Prally

Veuillez excuser mon écriture je vais avoir 85 ans -

Je vous remercie pour votre mail et votre pain - avec plaisir.

Le 24 Août 1939 les Agences Allemandes et Russes informent le monde de la signature d'un pacte Germano-Russe de non agression, il prévoit un partage de la Pologne entre Nazis et Soviétiques. Les Généraux Français, Anglais, étaient à Moscou depuis le 10 Août pour tenter d'arracher un accord militaire avec Moscou.

Le 31 Août une machination des Nazis, un commando de cinq à six membres engagés par les S.S. donne l'assaut à la station émettrice allemande de GLEIWITZ, ces Nazis sont revêtus d'uniformes Polonais. Après un bref combat, le commando occupe la Station. Un Allemand diffuse en Polonais un message menaçant et impérieux pour le Reich. C'est le prétexte attendu par Goebbel pour dénoncer à la face du monde la provocation Polonaise et justifier la Guerre.

Le 1° Septembre 1939 la Wehrmacht fonce sur la Pologne.

Le Samedi 2 Septembre Daladier, Président du Conseil et Ministre de la Défense Nationale fait adopter par la chambre des Députés les crédits nécessaires à la mobilisation. Le lendemain à 17 Heures, suivant de quelques heures l'exemple de l'Angleterre la France déclare la guerre à l'Allemagne.

Naurice GAMELIN Chef d'Etat Major Général Commandant en chef de l'Armée, est convaincu de la solidité de notre système de fortifications et que l'armée Française à l'abri de la Ligne Maginot, peut attendre longtemps la production des fabrications de guerre et l'aide de nos alliés.

Le Président DALADIER a confirmé l'obligation pour la France de tenir ses engagements vis à vis de la POLOGNE.

Le 6 Septembre, d'après mon fascicule de mobilisation, je dois partir pour la guerre avec les frères CURTY Forestiers. Nous prenons le train à L'ISLE S/L DOUBS pour le Centre Mobilisateur de Besançon. Ce voyage me faisait penser au départ de mon Père en 1914, comme il était Forestier il avait à la maison tout l'équipement militaire, ainsi que les munitions et vivres de réserve, je l'avais accompagné à la gare d'Héricourt Hte Saône, pour l'aider à l'aide d'une charrette à transporter son armement. Au moment de monter dans le train je l'admirais avec son fusil et ses cartouchières, l'allure fière et heureux d'aller se battre contre les Teutons. Nous les jeunes nous n'avons pas eu cet élan patriotique de nos aînés, mais j'espérais bien faire mon devoir moi aussi.

Au dépôt à Besançon après un bref passage au Bureau Mobilisateur, nous sommes dirigés sur la Commune de AUXON-DESSUS petit village dans la périphérie de Besançon. Un petit groupe d'Officiers, Sous Officiers, préparaient l'arrivée des hommes et du matériel qui devaient constituer la 399/3 Compagnie Forestière du 10° Génie sur le plan National. Nous prenions nos Cantonnements dans les granges et au fur et à mesure des arrivées nous formons la C°.

La Compagnie comprenait comme effectif : Le Capitaine Commandant la Compagnie, Monsieur Monsieur ROUSSEL Inspecteur Pricipal des Eaux et Forêts à PONTARLIER - Le Capitaine FOURTET pour l'achat des bois, Inspecteur des Eaux et Forêts - Le Capitaine PRAX: Chef de Section Inspecteur des Eaux et Forêts à BEDARIEUX - Le Capitaine de MOUSTIER Chef de Section Ingénieur des Eaux et Forêts à Clermont - Ferrand. Le Lieutenant LAMY au service des bois.

2

..... 14 Sous-Officiers - 239 Hommes de Troupe - 99 Chevaux - 30 Voiture Hippomobiles - 2 Voitures de liaison - Une Camionnette - Un Camion UNIC - Important matériel d'exploitation forestière - Une Locomotive à vapeur pour le sciage des grumes.
Armement : 230 Fusils modèle 1874 modifié 1880 - la majorité avait été retirée au début , le 25 Janvier 1940 pour être envoyé en Finlande, ce Pays étant en guerre avec les Soviets
2 Vieilles Mitrailleuses Saint Etienne, Plusieurs Pistolets.

L'Etat Major comprenait : Le COLONEL OUDIN Commandant de toutes les unités de Sapeurs- Forestiers - Le COLONEL HONORE Commandant du Génie du Corps d'Armée, dont le F.C. était à GIROMAGNY, nous étions à sa dispositions, il nous renettait les demandes en bois des diverses unités.

Après avoir été formé en Sections, Escouades, pris possession de nos équipements, armes, masque à gaz ect... nous effectuons des marches d'entraînement, des exercices, des passages à la chambre à gaz ... cette préparation militaire dura q.q. semaines.

Le 6 Septembre 1939 nous quittons AUXON-DESSUS pour FLANCHER LES MINES, départ de bonne heure, sans aucun regret de quitter ce Village, l'accueil de la population n'a pas été très chaleureuse et je n'ai pas gardé un bon souvenir de ce premier cantonnement. Nous embarquons à BESANCON après avoir effectué le voyage à pied avec tout l'harnachement militaire sur le dos, dans notre C° nous avions des anciens de la guerre 1914 et les pauvres n'étaient plus en forme pour une marche de cette distance.

Nous arrivons à CHAMPAGNEY dans l'après-midi, nous repartions sac au dos à Flancher - les MINES, où nous arrivons dans la soirée. L'accueil ne fut pas le même que notre premier Cantonnement, les habitants de FLANCHER LES MINES ont été irréprochables à tout point de vue. Mon Père ayant débuté Forestier en 1903 dans ce Village, j'ai eu la chance de me voir offrir une chambre gratuitement , par des personnes que je ne connaissais pas et qui étaient des grands amis de ma famille, avec mon Camarade ROYET du Jura nous avons passé de bonnes soirées en famille.

Nous installons notre Cantonnement au M.F. de Saint Antoine , les Bureaux à la M.F. du MERY, nous construisons des Abris pour nos Chevaux, le temps était très mauvais et la pluie n'arrêtait pas de tomber. L'exploitation des Résineux commençait dans la Forêt de St Antoine, une Section cantonnait à la Vieille Hutte, un grand nombre de Sapeurs au Village, de nombreux hommes de troupe furent dissimulés sur le territoire du Ht Rhin à FERRET et les environs, sur la Frontière, pour délivrer les bois utiles aux installations militaires. L'installation de notre première Scierie ne fut pas une réussite, la machine à vapeur brûlait autant de chauffage qu'elle n'en débitait, elle devait faire marcher les bûches de scie. Aussi nos chefs ont jugé plus pratique de réquisitionner la Scierie de Monsieur PY à FLANCHER LES MINES.

Le 20 Septembre (date de mon anniversaire) je prenais les fonctions de Vaguemestre de la Compagnie. Tous les matins j'allais chercher le courrier à GIROMAGNY au Secteur Postal notre N° de Secteur Fal était 6103. J'assurais la distribution des lettres et paquets dans un Bureau installé devant la Maison Forestière du MERY, qui était le F.C. de la C°

Le 15 Octobre nous avons eu la surprise en nous levant de voir la première neige environ 30 cms, c'était l'annonce d'un hiver rude, ce qui n'était pas une bonne augure pour les copains de la ligne MAGINOT. Sur le front le calme régnait Q.Q. patrouilles, pas de bataille en cours c'était une guerre d'attente

..... Après un séjour à FLANCHER LES MINES, nous recevons l'ordre de gagner l'Alsace à VILLERS SUR THUR, nous quittons à regret notre cantonnement, contrairement à AUXON la population avait été pleine de gentillesse à notre égard.

Avant notre départ pour l'Alsace, trois Forestiers de la C° dans un débit de boissons ayant bu plus que de coutume, ont interpellé l'Adjudant Chef RAMPF, celui-ci n'était pas l'enfant de cœur des forestiers. Ils l'ont menacé de le descendre s'il montait en ligne avec eux. L'Adjudant portait le motif et notre camarade VACELET fut incarcéré à la M.F. en prévention du Conseil de guerre. Le soir on le sortait de son réduit et au Bureau il faisait la partie de cartes avec nous (décédé le 23 - 12 - 1984) c'était un camarade et nous étions tous inquiet sur son avenir militaire. Heureusement pour lui nos Officiers qui n'étaient pas du style de notre juteux ont arrangé l'affaire à l'amiable et Vacelet n'a pas eu le déshonneur du Conseil de guerre.

En arrivant à VILLERS SUR THUR l'accueil des Alsaciens a été des plus chaleureux. Les Bureaux furent installés à la Maison Forestière du Village. Au Rez de Chaussée l'Etat Major de la C°. Au 1° étage le Bureau du Sergent Chef GAILLARD, du Fourrier Sergeant METENIER, des Secrétaires ALFA, MARCEL PIERRE, Le Bureau du service des bois le C.D. MARTIN et le Vaguemestre C.D. VALLEY. L'Infirmier GACHER un homme très sympathique en temps de guerre et peu recommandable en temps de Paix. Les hommes de la C° ainsi qu'une compagnie de Pionniers exploitaient les résineux dans les forêts voisines de MOSCHWILLER, GUEPWILLER ect... les Camions transportaient ces grumes dans les scieries de SEPPOIS, MOSCHWILLER ect... ces bois étaient destinés à l'armée pour la construction de Baraques..... La vie continuait sans histoire, le théâtre aux armées, la pêche à la truite dans la thur avec notre ami GONNET Bucheron de métier dans la Hte Saône en temps de Paix, mais fin pêcheur à la main en temps de guerre.

Le Capitaine DE MOUSTIER avait fait installer sur un terrain proche des bureaux un Stade de VOLLEY BALLE. Madame la Marquise avait confectionné des maillots avec l'emblème de la C° (une tête de Loup) et la vie était belle, et tout ce petit monde se demandait si un jour nous allions faire la guerre, et l'hiver passa sans souffrir beaucoup de notre nouvelle vie.

Sur le Rhin les hommes construisaient des fortifications, pour eux la vie est plus dure. Sur l'autre rive les Allemands déploient des banderoles de propagande. Nos guetteurs peuvent lire que l'Allemagne n'attaquera pas la France, Ferdonnet le traitre de la Radio de Stuttgart prêche les bonnes intentions de l'Allemagne et incite les Français à rester chez eux. Des bruits de pourparlers de paix se propagent. Certains Français appartenant à un parti politique de basse classe disaient; vous voyez bien qu'ils ne veulent pas faire la guerre. C'était méconnaître les Boches. Ils venaient de se rendre illustres en Tchéco Slovaquie et Pologne.

Au mois d'Avril les choses changèrent et les Allemands ayant terminés d'anéantir d'une façon inhumaine ce pauvre peuple Polonais, ramenaient leurs Divisions sur notre frontière. Je pensais à ces Teutons qui ont gagné toutes ces campagnes sans danger comme des pillards et je pensais à l'attaque que nous allions subir.

4

..... Nous avons une grande confiance à notre armée et notre Ligne de défense, mais une chose me chagrinerait, le moral des troupes n'était pas celui de l'14 - 18 nous avons l'exemple de Fionniers.

Le 20 Avril de Norvège parviennent de mauvaises nouvelles sur le sort du Corp Expéditionnaire Franco-Anglais.

Le 10 Mai les Allemands pénètrent au Luxembourg, en Belgique, en Hollande, des terrains d'aviation en France sont bombardés. Les Troupes Françaises pénètrent en Belgique. En 4 jours la Hollande est hors de combat.

Le 14 Mai la poussée Allemande se révèle d'une violence extrême dans les Ardennes, sur la Meuse, Mézières, Charleville tombent.

Les 15-16 Mai, les colonnes motorisées sont signalées en direction de Laon et St QUENTIN, on parle de la fameuse 5^e Colonne.

Le 21 Mai les Allemands atteignent ABBEVILLE.

Le 22 Mai Le Gouvernement Britannique passe en un jour une nouvelle loi donnant pleins pouvoirs.

Le 23 Mai Les Allemands atteignent BOULOGNE.

Le 24 Mai Sièges de Calais - Le 28 Mai Le Roi Léopold ordonne le cesser le feu.

Le 29 Mai Défense de Dunkerque, début d'évacuation d'une partie de l'Armée Française

Le 2 Juin La LUIHAFFE déverse ses bombes sur Citroën et Renault, de nombreuses victimes. Les mauvaises nouvelles s'accroissent, les Allemands sont à ROUEN.

Le 6 Juin M. DALADIER ne fait plus partie du Cabinet Français, les Allemands attaquent sur la Somme - Le 10 Juin le Général WEYGAND parle d'Armistice - L'Italie nous déclare la Guerre - Le 12 Juin Les Allemands prennent ROUEN et REIMS .

A VILLERS SUR THUR des détachements d'armée passent jour et nuit, et nos soldats sont toujours à l'exploitation des bois, personne n'a encore réalisé la catastrophe qui arrive, on espère toujours à la victoire de la MARNE.

Le 13 Juin Le Gouvernement Britannique promet à la France toute l'aide en son pouvoir et renouvelle sa garantie de continuer la guerre.

Le 14 Juin Les Allemands occupent PARIS - La Compagnie Forestière reçoit l'ordre de repli sur Orgelet (Jura) le Lieutenant LAMY part vers ORGELET avec une voiture de liaison, 1 Camion UNIC, et 2 Camions à essence loués à des particuliers, chargés d'une partie du matériel d'exploitation (dont 2 Chenillettes) quelques hommes armés l'accompagnent, dont les S/F Costes et Gillet. Un petit détachement commandé par le Sergent Rigaud, à la tête de quelques hommes (Chorvot, Lovot) reste à VILLERS SUR THUR, avec le surplus du matériel et attendent le retour du Lt LAMY pour effectuer le dernier transport. Malheureusement, le Lt LAMY, s'il pourra échapper avec son convoi à la rapide avance Allemande et atteindre la zone restée libre, n'aura pas la possibilité de revenir à Villers sur Thur, et le détachement Rigaud n'a plus donné de ses nouvelles, hommes capturés ou ayant rejoint individuellement leurs foyers.

Le 15 Juin le reste de la Compagnie part donc, à pied avec les chevaux et les voitures hippomobiles (1 voiture de liaison et une camionnette) en direction d'Orgelet. Le programme de repli est suivi, tel qu'il a été prescrit. Je reste à Villers sur Thur jusqu'à midi, pour aller à FELDKIRCH chercher le courrier, sur l'ordre du Capitaine de MOUSTIER

.....

..... J'arrive sur la place de ce village pour assister à la destruction par le feu des archives du Secteur Postal. Les habitants apeurés par les fusillades qu'on entendait au loin quittaient la région avec leurs bêtes et voitures emmenant le nécessaire. Je passe Belfort Héricourt, entre Couthenans et Champey je suis mitraillé par un avion. Je retrouve mon Capitaine au croisement des routes de Saulnot, Champey. Il venait de s'assurer si le passage par Villersexel était libre, des barrages de troupes françaises empêchaient d'aller dans cette direction. Mon Capitaine me demandait de le suivre en moto pour assurer la liaison avec la Compagnie. Nous arrivons au hameau (Les grandes Valettes) près de Champey. Le Capitaine de MOUSTIER arrivait à pied avec sa Section, ils venaient eux aussi d'être mitraillés par un avion. La Compagnie (avec les voitures et la roulante) arrivait par la Route de LOMONT à Saulnot, elle est à son tour mitraillée par le même avion (soi disant Italien? . Mon Capitaine me demande d'aller faire le Cantonnement au Village de Montenois Le Maire de de cette Commune était un ami, la Commune faisait partie du District Forestier de ma Brigade, me conseilla de passer sur l'autre rive du Doubs, il pensait que les Français feraient sauter le pont sur le Doubs, pour ralentir l'avance Allemande. L'itinéraire est alors infléchi par Colombier Fontaine, Tournedoze, Colde Ferrière ou nous installons notre Cantonnement provisoire (Le Capitaine part à Fierrefontaine, chercher des armes automatiques pour faire avec les Forestiers, une pointe de Résistance à cet endroit. Les Forestiers Français, Martin Curty, Valley ect.. étaient d'avis, les Gardes Alsaciens étaient plus tôt récalcitrants. Il y eut entre nous des discussions assez vives et pas très cordiales à ce sujet. Au retour du Capitaine lequel n'avait rien récupérer annulait toutes actions de résistance. Mon Capitaine me demande d'aller à L'ISLE sur le DOUBS, pour diriger sur le Col de Ferrière le retour du Lieutenant LAMY, pour effectuer le dernier transport des hommes. A 12 heures ne voyant rien arrivé, je remonte au col de Ferrière après avoir assisté à une pagaille monstre au croisement des routes à Glainans. Des Officiers en tenue militaire criaient sauve qui peut voici les Boches. Venant de L'ISLE S/L DOUBS j'étais certain du contraire, à Ferrière j'en avisais mon Capitaine, il me demanda de prendre Q.Q. hommes et de faire un barrage pour arrêter ces individus. Ceux-ci partaient sur Clerval et ne passèrent pas au Col. (nous apprenons que ces Allemands étaient des Boches

*Alsacien
Villersexel*

Roussel

Roussel

Après la guerre, nous avons été informé par des gens de Clerval que ces deux Officiers fantoches appartenait à la 5° Colonne, ils semaient le désordre sur leur passage et à Clerval ils empêchaient aux soldats du Génie de faire sauter le Pont sur le Doubs.

Les Allemands étant signalés dans la région de SANCEY nous repartons vers Solemont, et Chamesol, la route que la C° devait suivre étant coupée par l'avance des Allemands dans la vallée du Doubs, le Capitaine décide de tenter de gagner le haut jura pour essayer en suivant la frontière Suisse d'atteindre le Département de L'Ain.

Roussel

Le 16 Juin M. REYNAUD démissionne et le Maréchal PETAIN forme un gouvernement

Le 17 Juin Le Maréchal PETAIN demande la Paix

Le 18 Juin Rencontre d'Hitler et Mussolini à Munich, les forces Allemandes atteignent la frontière Suisse et Cherbourg elles traversent la LOIRE.

Le 19 Juin, toutes les Unités encore libres de leurs mouvements reçoivent du Corps d'Armée, l'ordre de pénétrer en Suisse, et la Compagnie 399/3 rentre en bon ordre au poste frontière de DAMVANT. Le 19 Juin à 18 heures, avec le convoi hippomobile au complet j'étais dans la voiture du Capitaine Roussel en route en Suisse - avant notre venue en Suisse dans la vallée du Doubs. un groupe d'Artillerie avec leurs pièces était arrivé. Mon Capitaine leur donnait l'ordre de nous suivre. Le Commandant Français nous a déclaré qu'il s'agissait d'Allemands de division à leur retour.

..... Les armes sont remises aux militaires Suisses, qui retiennent aussi le matériel. je tiens à signaler l'accueil des Civils Suisses à la frontière, nous apportant des Cigarettes et du chocolat. Un vieux Monsieur nous demandait pourquoi on rentrait les roues d'un canon sans la pièce, il fallait le rentrer complet (il s'agissait d'un tri-queballe pour les bois) on s'est bien amusé.

Je tiens aussi à informer que la C° 399/3 est une des seules que nous avons vu rentrer dans un ordre parfait à la frontière. Au moment de donner les armes aux soldats Suisses, je conservais mon pistolet, et je donnais l'étui vide. ^{J'étais dans la voiture avec le Capitaine} J'ai eu la remarque de ^{l'ami} ceux-ci (mauvais soldat qui jette son arme) j'ai conservé mon pistolet pendant tout le séjour en Suisse. La Compagnie est ensuite dirigée vers PORRENTRUUY, au Collège.

Le 21 Juin, Hitler dicte ses termes d'armistice dans la forêt de Compiègne. Le Cabinet Polonais arrive en Angleterre.

Le 22 Juin Les Plénipotentiaires du Maréchal Fétain acceptent les termes de l'Armistice. A Londres, le Général de GAULLE lève l'étendard de la France Libre.

Ce 22 Juin nous quittons Porrentruy pour Oberkirch. Je prend contact avec le Receveur des Postes du Village. Je suis chargé d'établir le relevé du Personnel de la C° et je suis chargé du courrier comme vaguemestre (en Suisse Ordonnance Postal) nous restons q.q. jours dans ce village. Le Receveur était un homme charmant avec moi, nous n'avons pas eu le temps de bien sympathiser avec les habitants du village.

Le 24 Juin L'Armistice entre la France et L'Italie est signée. Hitler déclare que la guerre à l'Ouest est terminée. Le Gouvernement de Bordeaux s'est livré à l'ennemi, déclaration à la chambre des Communes le 25 Juin 1940.

Le 26 Juin, Nous repartons par le train avec nos équipements et nos chevaux jusqu'à Kersers. De la gare de cette petite Ville, nous partons à Ried, petit village très sympathique, sur place une compagnie de Pionniers de chez nous était cantonnée et occupait les lieux. Le Député, Syndic, Receveur des Postes, nous a reçu aimablement, il était trop tard dans la soirée et le ravitaillement n'était pas arrivé. Notre Député distribuait aux hommes du pain et du Gruyère. Pour le Cantonnement chacun se débrouillait à la française. Le Lendemain les Pionniers quittaient le village, et nous restions au village de RIED bei KERSERS. Bien que cette région soit de langue allemande, la population reçoit les Internés avec beaucoup d'amabilité et de sympathie. Les Forestiers Suisses se manifestent (en particulier l'Inspecteur BIOLLEY qui organise q.q. séances de distractions et d'études). Ce séjour représente d'avantage une sorte de tourisme discrètement surveillé, qu'un véritable internement. Pour nous divertir nous avons avec q.q. chanteurs bénévoles de la C° monté un petit théâtre de campagne, un Parisien nous chantait le temps des cerises, le forestier RAVEY faisait le comique (il avait une tête à ça). Le Député était invité avec sa famille à notre représentation. Les Soldats Suisses du poste sont venus troubler notre 1° représentation, les filles du Député n'étaient pas autorisées aux fêtes des Internés. Elles ont eu des mots désagréables pour les soldats de leur pays, elles furent revoyées à leur domicile (A mon passage à Ried en été 1945 le procès de ce drame n'était toujours pas terminé).

Je tiens à signaler que notre Capitaine M'Roussel est resté avec nous jusqu'à notre libération. Il n'en était pas dit même au Capitaine De Houslier et Franck, à leur arrivée en Suisse ils se sont fait libérer comme employés ouvriers de la Mairie Peugeot. Seul notre Capitaine M'Roussel est resté avec nous jusqu'au dernier jour - c'était un chef.

.....Avec METENIER, ALPA, Gacher nous organisons des concours de Belotte et Tarots. Nous formons une équipe de Football qui nous permettait le dimanche d'aller jouer à Morat petite Ville historique, célèbre par la victoire des Suisses sur Charles le Téméraire en 1476. Nous allions avec nos gardes nous baigner dans le Lac de Morat. Comme tous français qui se respecte nous allions aussi à la maraude des fruits. Le 2 Août à la fête du feu nous sommes invités à la cérémonie, c'est dans cette nuit là que nous eûmes la première évasion de 2 Forestiers MASSON et DESCHAMF du Jura. Jusqu'au mois d'Août 1940 les chevaux sont soignés par les Sapeurs de la C°. A ce moment une convention signée entre le gouvernement Suisse et celui de la France occupée remet les chevaux à l'Armée Suisse, pour être répartis dans ses diverses Unités.

Le 4 Août .Le premier Ministre Anglais avertit la Nation du danger d'invasion le 12 Août. Début de la Bataille de la grande Bretagne. Les Allemands perdent 217 avions en 3 Jours.

En Septembre la Compagnie reste assez groupée et a conservé un semblant de discipline, mais des évasions nombreuses se sont produites. Le Gouvernement Suisse est accusé par le gouvernement Allemand d'avoir organisé, sous couleur d'internement, un passage clandestin d'unités complètes, qui rejoignent ensuite, l'Armée d'Armistice, en zone libre et et réclame les Internés qui rejoindraient les prisonniers de guerre dans les camps Allemands. Les Unités sont alors disloquées, des regroupement sont effectués, mais un important noyau d'éléments de la C° se retrouvera rassemblé à GEROLFINGEN le 23 Septembre (Au départ de Ried il y a eu des larmes, Gacher, Méténier, avaient fait des ravages parmi le sexe faible) Un détachement important avec notre Capitaine.

Un détachement de 36 hommes était dirigé sur INNERBERG, dans une petite Station Thermale d'Eaux Ferrugineuse. J'ai gardé un mauvais souvenir de ce Cantonnement, la personne qui occupait l'établissement et qui était fermé, pour cause de mobilisation à l'armée du Mari. La Patronne était une mégère de la plus belle espèce et de plus la subsistance était très médiocre, en quantité et qualité. Notre chef de Poste un Caporal d'Infanterie était exécration. J'ai eu bien des déboires avec lui. En qualité d'Ordonnance Postal j'étais exempt de corvée. Il voulait à tout prix que je fasse les corvées de bois sec, il m'a menacé de m'envoyer en forteresse. Sur ma demande le Capitaine Suisse qui s'occupait de notre Camp, est venu faire son enquête, il me donna raison et le chef de Poste fut relevé de ses fonctions, à la satisfaction de nous tous. Nous changeons de Cantonnement et nous nous installons à 500 mètres au Village dans une Auberge, dans une salle assez grande pour notre détachement. Pour nous distraire nous avons créé une petite industrie la confection de paniers et balais, Curty et moi nous rapportons les matières premières Martin, Gonnet la fabrication, Alpa, Méténier, Marcel Pierre, la vente au détail, au fermier du pays. Cet argent gagné est destiné à adoucir notre captivité, la nourriture étant toujours maigre. Nos Camarades ALPA, METENIER SONT partis pour la France, le lendemain nous avons reçu une carte d'Annemasse que tout avait bien marché, et qu'ils étaient heureux de revoir le Pays.

Le 20 Octobre à 1 heure de la soupe, la visite d'un Colonel Suisse

.....Marchand de bois à Fontarlier, venait faire une inspection .Il me demanda si la pitence était toujours de la semaine aussi maigre. Je répondais par l'affirmative. Le Sergent Suisse fut relevé de ses fonctions, des sanctions furent prises. Le lendemain 21 Octobre le nouveau chef de poste nous annonce le départ pour le lendemain pour Walperswil rejoindre la Compagnie. A cette annonce, la joie fût grande au groupe.

Le 22 au matin départ pour Walperswil, nous quittons FRISEVIL tout heureux de rejoindre notre Capitaine et les Copains, un bon plat de petites saucisses préparées spécialement pour notre arrivée .Il y avait bien longtemps que nous n' étions restaurés si bien.

Le 28 Octobre l'ITALIE attaque la Grèce. Opérant de bases Grecques la R.A.F. bombarde BARI, BRUNDISI, NAFLES.

Notre séjour à Walperswil fut le plus agréable de tous nos Cantonnements en Suisse, les habitants très charmants, Martin, Curty, Bonnet, et moi, nous logions dans une belle petite chambre avec balcon. Notre Capitaine logeait dans la même maison. Nous avons passé des mois heureux et tranquilles .J'avais mon bureau pour faire mon travail d'ordonnance Postal, établir les Listes l'effectif ect... Nous avons aidé les cultivateurs du pays au ramassage des Pommes de terre, Betteraves. L'Exploitation de la coupe affouagère fut une merveille pour les Suisses, nos Bucherons du Haut Doubs ont mis tout leur génie pour épater nos gens de Walperswil. Notre ami GONNET s'est payé la fantaisie de nous faire manger du Gibier. (ceci n'est pas à raconter aux amis Suisses).

Notre plus grande joie fut l'arrivée parmi nous de Madame ROUSSEL. L'épouse de notre Capitaine, qui au mépris du danger qu'elle courrait et des péripéties incroyables en passant la Ligne de démarcation fût la première française à nous donner des nouvelles de notre pays, la vie de nos familles sous l'occupation Teutonnes. Elle est restée pour nous l'épouse courageuse et volontaire et son souvenir restera dans nos coeurs. A son retour en France elle emportait de nombreuses lettres pour nos familles ce qui nous a permis en retour de recevoir du courrier par la même filière et d'avoir un soulagement et une lueur d'espoir pour nous et nos parents.

Le 7 Novembre notre Capitaine nous quittait pour BARGEN rejoindre une autre partie de la C° à notre grand regret.

Après avoir reçu des nouvelles de chez nous, nous décidons, Martin Curty, Bonnet, et moi de nous évader, avec l'aide d'un Architecte de Forrentruy, que nous avons connu à notre arrivée au Collège de cette Ville. Nous avons ramassés en cours de route deux superbes Chiens Bergers Allemands. Monsieur PARRIETI c'était le nom de ce Monsieur , nous demanda à les acheter, nous lui en faisons cadeau, et lui, pendant notre séjour en Suisse nous a envoyé à plusieurs reprises du tabac et des fruits, et s'est offert à nous fournir des vêtements civils et de nous conduire à la frontière, pour notre passage en France. Quelques jours, avant de mettre notre projet à exécution le journal Suisse annonçait notre retour en France pour Noël, nous décidâmes d'attendre le départ plus tôt que de risquer le passage à DANVANT, nous l'avons regretté ensuite.

Le 11 Novembre - Attaque des appareils de l'Aéronautique Navale contre la flotte Italienne à Tarente. Le 12 Novembre - Entrevue Molotov - Hitler-Ribbentrop à Berlin

Le 14 Novembre - Grande attaque aérienne sur Coventry - le 15 Novembre Lors d'un Raid sur Londres, sept hôpitaux et cinq couvents sont atteints.

.....Le 27 - Novembre Victoire navale britannique sur les Italiens en Méditerranée

Le 1^{er} Décembre - Les défenses britanniques abattent le trois-millième appareil ennemi de la guerre engagé sur la Grande -Bretagne.

Le 6 Décembre - Revers italiens sur le front Grec

Le 9 Décembre - L'armée Britannique du Moyen-Orient commandée par le Général Wavell lance son attaque sur les Italiens dans le désert d'Egypte.

Le 12 Décembre - L'Armée de Wavell a déjà fait 20.000 prisonniers

le 18 Décembre - Les défenses de Bardia sont percées

Le 20 Décembre - La Marine Royale bombarde Valona

A Walperswil l'hiver passait et les Suisses ne parlaient pas de notre libération, la Noël, le jour de l'an passaient , toujours avec la même vie d'attente, nous étions devenus les indigènes du Village. Les gens étaient vis à vis de nous très serviables et gentils, sauf q.q. vieux Suisses qui ne nous aimaient pas, heureusement très rares.

C'est de BARGEM que partira , avec diverses unités, une partie de ce qui reste de la C^o 399/3 de Sapeurs Forestiers, dans un train assez hétéroclite, qui atteindra Grenoble le 20 Janvier 1941. La C^o sera alors dissoute, et ses hommes rejoindront, par les moyens les plus divers, les familles qui les attendaient ou qui ne les attendaient pas.

Nous étions notre Groupe toujours à Walperswil quand la Radio Suisse annonçait le dernier Interné vient de passer la frontière. Nous devons être une équipe spéciale pour ne pas suivre nos camarades.

Le 14 Février 1941 nous quittons Walperswil pour le grand départ à 3 heures du matin Les 3/4 des habitants étaient venus nous saluer, et nous remplir les musettes de vivres et gourmandises, nous étions touchés de tant de gentillesse. La Dame qui était Receveur des Postes où j'allais 3 fois par jour assurer le courrier m'avait préparé un colis avec Pull, Chaussettes, Chemises, Chocolats ect..... ce fut presque un départ émouvant.

J'ai gardé un bon souvenir, et avec ma femme et ma fille nous sommes allés très souvent leur rendre visite, et encore en ce moment nous continuons à correspondre. La fille a été invitée à visiter la Suisse et l'Italie avec ces amis, pour l'année Sainte, la fille de mes amis a marié un Italien. Les gens ou nous étions en cantonnement sont morts, ils étaient braves.

Notre Groupe avec nos chevaux sont rapatriés par le dernier trains des Internés, départ LYSS près d'Aarberg, il était composé des punis de prison pour tentative d'évasion et indiscipline, des soldats des Milices Espagnoles, qui avaient combattu Franco, des Allemands condamnés par les Nazis, tout un monde spécial.

Le départ de la gare de LYSS ne fut pas de notre gout , toute cette bande d'énergumènes n'avaient pas le verbe bien haut pour remercier nos amis Suisses, surtout après notre départ de Walperswil, le monde est fait de bien d'espèces de gens.

A GENEVE, nos gardes Suisses abandonnent le train et nous rentrons en zone occupée, la France. Nous étions émotionnés de revoir notre pays et nous pensions à la nouvelle vie qui nous attendait avec les Allemands. Au Village de LA FLANE ligne de démarcation le train stoppa, un Allemand gradé parlant un Français correcte nous donna l'ordre de déposer sur le quai de la gare nos équipements militaires, ceinturons, couvertures ect..

...les militaires possédant une arme seraient punis de Frison. Ayant été prévenu par nos camarades du I. convoi, nous avons troqué nos équipements contre des sacs tyroliens chocolat et autres accessoires Suisses. Je me souviens que les Allemands ont ramassé un ceinturon, une couverture pour tout le convoi. Les occupants ne purent s'empêcher de sourire, en regardant le maigre butin. J'étais toujours en possession de mon pistolet avant la visite du train. J'ai eu la chance de pouvoir le passer à un mécanicien de locomotive d'un train, qui était en stationnement sur la voie parallèle. Ce conducteur était Français j'ai eu le temps de lui expliquer la situation, je craignais la visite des bagages et que les occupants le découvre, il était chargé, le mécanicien très heureux me dit,
 Il servira contre les pointus.

Au départ du train les soldats Allemands nous présentent les armes, ce qui créer dans notre compartiment une division, notre ami Gacher était déjà pour la collaboration, ainsi que plusieurs rapatriés. L'autre clan y compris mes collègues Forestiers étaient contre, comme quoi en France on ne change pas les français, ils ne seront jamais du même avis. Les gens des Milices Internationales qui craignaient la visite du train, dont certains étaient condamnés à mort par les Nazis en Allemagne, avaient peur des représailles, mais tout s'est bien passé à la joie de tous.

A BELLEGARDE Zone libre le train arrivait de nuit, des bénévoles nous apportaient des boissons chaudes et q.q. nourritures. Le bonheur d'être libéré et d'être en France grâce à Scapini, de nombreux soldats crurent bien faire de crier Vive l'étain Vive Scapini, la riposte des quais ne se fit pas attendre, des personnes sûrement Gaullistes du bord opposé

Nous arrivons en gare de LYON tard dans la soirée, une grande banderole était toujours en place (Honneur aux Internés de Suisse). Une nouvelle déception nous attendait, des soldats en armes se rangeaient le long du train et nous interdisaient de descendre. Après une longue attente nous étions dirigés dans une grande salle de la gare et jusqu'au lendemain à midi personne ne s'est occupé de nous. Ensuite à pied sac au dos nous partons pour le Camp de Sathonay, heureusement que nos amis Suisses avaient prévu notre ravitaillement pour le voyage. Le 15 Février ils nous fut impossible de nous ravitailler au camp, le Mess pour les S/Officiers était gardé par un idiot qui donnait à manger aux Galonnés, étant habillés en Forestier, nous n'étions pas des gradés. A la roulante avec nos papierz ils nous envoyaient au Mess. Le lendemain avec Martin nous demandons au Bureau des renseignements du camp à un Capitaine, après lui avoir expliqué notre situation, s'il était possible d'être libéré, celui-ci nous demande quelle était notre Conservation. Je lui répond LYON. Il nous donne un papier pour sortir du camp et d'aller chercher une attestation aux Eaux et Forêts à la Conservation de LYON. Monsieur le Conservateur était absent, je m'adressais à son Adjoint, qui était une Dame charmante et très compréhensible à notre égard, elle nous délivre l'attestation nécessaire à notre libération (Martin et moi nous lui donnons des tablettes de chocolat Suisse), nous avons eu droit au sourire.

Nous retournons au camp et le 16 Février nous sommes libérés comme Lyonnais.

Le 17 nous partons à Lons le Saunier à la Conservation des eaux et Forêts pour avoir des renseignements afin d'être rapatriés. Monsieur le Conservateur nous interdit de rentrer en Zone interdite, il nous donne l'ordre de rejoindre Clermont-Ferrand aux Eaux et Forêts

.....